CÉRÉMONIE PARTICULIÈRE AU CENTRE D'INCENDIE ET DE SECOURS DE BANON

Non, ce n'était pas un homme casqué en uniforme qui était à l'honneur ce vendredi à Banon. Pour la première fois depuis sa création en 1945 une femme a pris les rênes de la caserne locale. La lieutenante Céline Folcher a de qui tenir : son "*grand-père Icard*" était chef de centre à Banon en 1949... Les représentants des diverses instances prenaient à tour de rôle la parole pour féliciter la jeune femme : le président du SDIS, Jean-Claude Castel, Jean-Charles Borghini conseiller régional, le député Christian Girard, Michèle Moutte maire de Banon, le colonel, Sylvain Besson, directeur départemental du SDIS et la sous-préfète de Forcalquier, Marie-Paule Demiguel. Tous et toutes ont eu un mot de sympathie et d'encouragement. Ils le savent,les sapeurs-pompiers doivent avoir le cœur bien accroché puisqu' ils sont aux premières loges en cas de catastrophes et connaissent souvent bien les victimes d'accidents. La lieutenante Céline Folcher est désormais à la tête d'une brigade de 12 hommes et 8 femmes, tous, comme elle, volontaires. Ils se relaient pour les interventions. Une équipe de 4 sapeurs-pompiers (il en existe 3) est chaque nuit à tour de rôle d'astreinte. Chacune assure une semaine d'astreinte tous les 21 jours. Le centre possède 8 engins (camion -citernes, ambulances, véhicules légers). Une réception à la salle polyvalente "la Bugadière" clôturait cette belle journée.

E.A (CLP)

EN RÉSIDENCE À SIGONCE AVEC DESIRDELIRE EDUARDO BERTI, UN ÉCRIVAIN AUX CARREFOURS DE LA VIE

Eduardo Berti est l'auteur choisi par Désirdelire/DDL pour la résidence 24-25 à Sigonce. Avec l'équipe de DDL il arpente les pays de la Durance. Il a bien voulu répondre aux questions d'HPI. C'est un homme jovial et souriant, le plaisir de l'échange est tout de suite partagé. Il n'y a pas de sujet tabou, Eduardo Berti parle de lui tout autant que de ses livres.

J'utilise ma vie pour écrire

La question « *quel serait le fil rouge qui relierait l'ensemble de vos livres ?* » fait sourire Eduardo Berti : « *l'écrivain cherche ce qui différencie ses livres, soucieux de ne pas écrire toujours la même chose. Le lecteur, lui, cherche les points communs* ». Il sait malgré tout que son chemin personnel est le socle de son œuvre, et parle de sa vie dans laquelle il puise la matière de ses livres : « *je n'écris pas ma vie, j'utilise ma vie pour écrire* ». Il aime à dire qu'il peut écrire aussi des livres de pure imagination et cite volontiers « *Le pays imaginé* », une fiction totale qu'il a située en Chine et qui ne fait appel à aucune parcelle de lui-même.

Je viens d'un carrefour

Eduardo Berti désigne l'Argentine, son pays natal, comme « *un pays d'immigration* ». Sa décision de partir, son installation en France (il vit aujourd'hui à Bordeaux), son adoption du français, ses activités de journaliste et de traducteur lui font une ADN bien plurielle. Sans oublier les traces de la Roumanie qui était le pays d'origine de son père. Il écrit en espagnol comme en français. Il parle avec délectation de la personnalité de chaque langue et de la manière dont les deux versions d'un même livre dialoguent et s'enrichissent. Son parcours est fait d'échanges, comme si rien n'était définitivement figé. Tout est toujours possible, c'est là une matière essentielle de ses livres.

Ne lit-on pas sur la couverture de Faster, son dernier livre : « *aucune des ficelles de la vie ne peut durer éternellement* » ?

L'Oulipo .... La liberté des contraintes

Les Oulipiens ont coopté Eduardo Berti en 2014. Il se trouve bien dans cette alliance de contraintes et de liberté totale propre à ce groupe né du mariage de la poésie avec les mathématiques. Le plus important, c'est peut-être cette grande souplesse qui permet toutes les audaces d'écriture dans une ambiance volontairement ludique. Le groupe n'a pas de « modèle » et cultive l'unicité de chacun de ses membres. Pour Eduardo Berti, l'Oulipo est une « *caisse de résonance* » qui donne à chaque oulipien un regard précieux sur lui-même et le tire de la solitude de l'écrivain. Il apprécie particulièrement les expériences d'écriture collective.

La résidence d'auteur : écrire et intervenir

Une résidence est « *une concentration absolue* ». Le temps d'écriture permet de « *boucler un projet* ». Le temps passé à Sigonce sera suivi en octobre par la sortie d'un nouveau livre. Le temps des interventions prend dans chaque lieu des formes spécifiques. La « pépite » à Sigonce été cette journée Hors Champs vécue avec DDL au rythme oulipien. Prochain rendez-vous le 5 juin à Forcalquier : Rencontre à la librairie La Carline autour du tout nouveau Faster, un livre sur l'amitié dans une scénographie empruntée aux Beatles et traversée par la Formule 1 ! Dans la foulée, le cinéma Le Bourguet offre une carte blanche à Eduardo Berti. Informations sur https://desirdelire.fr . Eduardo Berti est édité par La Contre Allée, à Lille.

Françoise ROUGIER (CLP)

MANE-EN-PROVENCE : TROIS NOUVEAUX PROJETS STRUCTURANTS POUR LE VILLAGE

Après avoir évoqué dans nos récentes colonnes la complète réhabilitation de l'Hôtel Renaissance Miravail, le pôle jeunesse-scolaire, les travaux de la Bourgade, portons maintenant le regard vers d'autres opérations qui vont être lancées sur la commune, à l'initiative soit de la commune elle-même ou de l'intercommunalité Haute-Provence Pays de Banon. Au dos de l'ancien hôtel la Reine Rose, l'espace « Mouton » va accueillir une quarantaine de places de stationnement, ce qui « *sera bien utile lorsqu'on nous entreprendrons après consultation de la population la rénovation de la place de l'Eglise* » confie le maire Jacques Depieds. Un peu plus haut, le lotissement Saint-Estève se préfigure aussi, avec sous la conduite de la municipalité l'installation de 12 lots de 800 à 1000m2 destinés à des habitations « primo-accédants et principalement des gens déjà installés au village ». Le financement est fait par un prêt-relais de 800.000 euros, et la revente des lots (VRD, habitabilité inclus) permettra de financer d'autres projets communaux à venir. Enfin, nous évoquions l'ancienne « Reine Rose » (photo) à l'entrée du village sur la RD4100, le projet porté par la communauté de commune via l'Etablissement Public Foncier Régional (qui a aussi apporté son plein soutien à la Bourgade) est destiné à créer un béguinage qui rappelons-le est une forme d'habitation communautaire accueillant des personnes âgées aux revenus modestes, avec espaces de vie privatifs et lieux communs. Une dizaine de personnes seraient concernées par ce nouvel équipement, dont l'appel d'offres pourrait être lancé en cette année 2025 pour un montant estimé à 1.5 millions d'Euros (achat du bâtiment compris).

J.L.I